Bonne Pioche présente

DANS LA PEAU DE JACQUES CHIRAC

un film de Karl Zéro et Michel Royer

Durée du film : 1h30 – visa : 114 893 – 1.85 – Dolby SRD / DTS

Sortie le 31 mai

Les photos du film sont téléchargeables sur
www.rezofilms.com

www.danslapeaudejacqueschirac.com

DISTRIBUTION

REZO FILMS

29 rue du Faubourg Poissonnière
75009 Paris
Tél. : 01 42 46 96 10
Fax : 01 42 46 96 11
www.rezofilms.com

PRESSE

AS Communication

Alexandra Schamis, Hélène Revelière
11 bis rue Magellan
75008 Paris
Tél. : 01 47 23 00 02
Fax : 01 47 23 00 01

Synopsis

Autobiographie non autorisée. Docu-marrant. Un hommage à notre plus grand acteur français. De 1967 à nos jours, Jacques Chirac est apparu tous les jours à la télévision : des millions d'heures de gestes d'automate, de diction saccadée, de cavalcades fiévreuses. Et si à l'heure du bilan, Jacques Chirac décidait de dire tout, de rétablir sa vérité ? C'est le pari de « Dans la peau de Jacques Chirac » : Karl Zéro et Michel Royer revisitent les meilleurs moments de ces quarante années d'archives de la « geste chiraquienne ». C'est le Président lui-même qui justifie le sens de cette quête éperdue du pouvoir... quand la réalité dépasse la fiction !

Karl Zéro

Comment est née l'idée de ce film ?

Michel Royer m'en parle depuis des années. Il travaillait à mes côtés au "Vrai Journal" sur Canal +, et nous sortait chaque semaine de sa musette une archive marrante concernant mon invité politique, avec ce talent incroyable, cet œil qui fait qu'il déniché toujours la perle rare... Concernant Chirac, qui en tant que Président de la République ne se déplace guère dans les émissions politiques, Michel m'avait concocté un sujet sur le chômage vu par Chirac à pleurer de rire. C'est ce jour-là qu'on a commencé à tourner autour de l'idée de lui consacrer un vrai film de cinéma qui soit à la fois une comédie et aussi un film non pas politique, mais "sur" la politique.

Quelle est la différence ?

Dans la peau de Jacques Chirac n'est pas un film de propagande anti (ou pro) Chirac. C'est un décryptage du milieu dans lequel Chirac baigne depuis sa sortie de l'ENA, quand les technocrates se sont emparés du gaullisme. Dit comme ça, cela peut paraître rébarbatif, mais je vous assure que c'est vraiment comique ! Mais surtout, ça raconte la réalité du système français de "bonne gouvernance". Les récents événements autour du CPE le montrent : les jeunes se sont ré-appropriés la chose politique. La carrière de Jacques Chirac, c'est l'histoire d'un système dans lequel on vit toujours, un univers cynique, très dur et désopilant en même temps.

Mais pourquoi un film sur Chirac ?

La carrière de Jacques Chirac a quasiment débuté en même temps que la télé commençait à se démocratiser : depuis 1967, pas un jour sans qu'on ne l'ait vu dans le poste. A force, ça crée des liens ! Enfant, je me demandais qui pouvait bien être ce grand type aux mouvements saccadés, à la diction très scandée, avec sa coiffure bizarre qu'on aurait dit peinte sur sa tête... Je pensais que c'était un acteur comique, même si je m'expliquais mal qu'il ne figure dans aucun film aux côtés de Bourvil ou de Louis de Funès. En reVISIONnant toutes ces heures d'archives, nous avons redécouvert ce Chirac-là : jeune, trépidant, toujours sur le coup, incapable de cacher ses sentiments, séduisant... C'est à mon sens ce qui restera de lui, ce côté "bête de scène", concentré de vie, que la jeune génération va découvrir et les autres redécouvrir. Mais au travers de l'épopée de ce "monstre sacré", on voit aussi l'envers du décor de ce qu'est encore aujourd'hui la vie politique française, d'ailleurs tous ses successeurs potentiels puisent aux mêmes sources tant leur inspiration que leur rage de parvenir au sommet.

Comment avez-vous choisi parmi les kilomètres d'archives qui existent sur Chirac ?

On a commencé par tout visionner ! Ça a été très long, mais très drôle. On a bien tâtonné un an au milieu des cassettes, à force j'arrachais les cheveux de Michel puisque je n'en ai plus ! Puis un jour, je me suis dit : et si c'était Chirac lui-même qui nous racontait sa propre histoire ? Comme si on passait le temps d'un dîner détendu avec lui, où il se confesserait librement en feuilletant l'album de sa vie... On aurait un angle, le sien, sa propre vision sur son incroyable carrière, sur les événements qu'il a traversés, sur lui-même, sur ses motivations, ses capacités, ses doutes, ses manques... On se retrouverait dans la peau de Jacques Chirac, quoi. Le titre était là. J'ai écrit un long texte à la première personne, en prenant soin d'être le plus honnête possible, de me mettre réellement à sa place, y compris pour les sujets "gênants" ou "qui fâchent", d'être son avocat, du diable autant que du bon dieu... Puis j'ai appelé Eric Zemmour, une belle plume journalistique qui a écrit deux bouquins de référence sur Chirac pour nous aider à éclaircir certains points de sa biographie. Parallèlement, j'ai rencontré beaucoup de "compagnons de route" de Chirac, les fidèles comme les "rejetés", et pour le commentaire en voix off j'ai contacté Didier Gustin, dont je savais qu'il possédait dans son répertoire d'imitateur un Chirac ultra-crédible. Dès lors, le choix des archives coulait de source : nous devons ne conserver que celles qui servent notre propos, c'est-à-dire le sien !

Vous êtes-vous fixé des limites ? Auto-censuré ?

En parlant en lieu et place de Chirac, nous ne risquons guère de frôler les injures, la diffamation ou l'outrage au chef de l'Etat ! Il n'allait quand même pas se dézinguer lui-même ! Ou alors, quand il le fait, c'est tout ce qu'il y a de plus officiel : la dissolution, le CPE, les exemples abondent... En réalité, c'est même là l'essentiel de la vie politique de Chirac : dès qu'il annonce quelque chose, il fait exactement le contraire, et réussit le tour de force d'être applaudi pour cela, d'où son étonnante longévité. A l'heure du crépuscule élyséen qui commence, il nous semble urgent qu'il dévoile des trucs, astuces et autres secrets à celles et ceux qui rêvent d'une carrière similaire... Concernant sa vie privée, nous sommes volontairement restés discrets, car "cela ne nous regarde pas" comme disait l'autre, et puis il faut bien reconnaître qu'il y a moins d'archives là-dessus ! Il est néanmoins cocasse de constater que les seules images que nous avons retrouvées concernant ce volet privé proviennent de télévisions anglaise et belge... Vous parliez d'auto-censure ? Un sport national français !

Avez-vous subi des pressions pour ne pas sortir ce film ?

On ne peut pas dire que les télévisions se soient jetées dessus pour nous aider à le produire ! C'est pour cela que vous ne trouverez aucun nom de chaîne au générique, ce qui est très rare dans le cinéma français ! Mais après tout, peut-être viendront-elles après sa sortie en salles ? Pour remédier à ce manque, j'ai personnellement investi l'ensemble de mes économies, et les amis de Bonne Pioche ont mis le reste. Donc à la question "peut-on rire de tout ?" La réponse est : oui, mais avec ses propres deniers ! Au registre des pressions au sens propre, rien de bien grave à signaler, si ce n'est quelques conseils "de prudence" curieux émanant de personnages non moins curieux, mais vous me permettrez de rester discret à ce sujet, ils nous écoutent sans doute encore !

Avez-vous contacté l'Élysée pour prévenir le Président que vous alliez lui consacrer un film ?

Inutile, il y a en France des services de renseignements très bien faits qui l'ont tenu au courant minute par minute de l'avancement de notre chantier... J'ai eu la chance de déjeuner avec sa conseillère en communication, sa fille Claude, mais c'était il y a dix ans, et bizarrement elle ne m'a pas rappelé depuis... Et puis comme on le fait dire à Chirac dans le film : "Pour ce film, j'ai pas demandé à Claude, hein, elle est sévère, Claude !". J'ajoute que je ne crois pas qu'au fond de lui-même, le film va lui déplaire, il va bien s'y retrouver, et finira certainement par nous remercier de lui avoir fait dire tout haut ce qu'il pense tout bas depuis toujours ! Le plus drôle, c'est qu'insidieusement, petit à petit, nous nous sommes "chiraquisés", Michel et moi ces deux dernières années... Plus sur la forme que sur le fond, cependant ! Nous avons fait un gros travail de recherche sur sa façon de parler dans la vie, un mélange de bon sens pseudo-corrézien et d'ironie de tueur techno, pour qu'il parle dans le film comme en vrai. Résultat : ses expressions favorites, assez "audiardesques" d'ailleurs, nous les utilisons désormais tous les jours dans la vie ! "Ca m'en touche une sans faire bouger l'autre" ou cet emploi immodéré des locutions "bien entendu" et "naturellement" qui indiquent inmanquablement le contraire dans la pensée chiraquienne : "sûrement pas" et "en aucun cas" ! C'est une comédie ou vraiment, tout est vrai !

Vous avez l'air de bien l'aimer, Chirac, quand vous en parlez ? Qu'est-ce que vous aimez et détestez le plus chez lui ?

On ne passe pas impunément deux ans "dans la peau" de Chirac sans l'aimer un peu, à force. D'abord parce qu'il est indéniablement drôle, volontairement ou pas, désarmant parfois, et retors aussitôt, habile quand tout le monde le décrit comme benêt, et benêt quand il faudrait être habile. Il est très humain, au fond, c'est parfois même émouvant, parce qu'il nous ressemble à nous, les "gens normaux" et c'est en cela qu'il mérite tant de livres et aujourd'hui un film. L'histoire d'un gars qui en veut, mais pas tellement plus qu'un autre, confronté à un pur destin romanesque, soutenu par une chance insolente qui transforme en succès chacune de ses erreurs. C'est fascinant ! Si on avait décidé de faire un film de fiction, nous aurions été bien en peine de trouver un "Michel Bouquet" pour jouer Chirac. Le seul qui aurait pu, c'est peut-être Jean-Paul Belmondo du temps de sa splendeur. D'ailleurs, la vie de Chirac, on dirait un scénario bourré de rebondissements d'un film de Bébel grande époque : tout y est, les années 70, les amis-les amours-les emmerdes, les voitures DS, les hélicos, les cascades politico-comiques, les pattes d'eph, les blondes, le côté Guignolo-Magnifique... En revanche, ce que je n'aime pas chez Chirac, c'est son cynisme en acier trempé, surhumain, à toute épreuve, qui lui sert de colonne vertébrale. Il ne croit ni à Dieu ni à diable, il n'a aucune valeur, aucune morale, juste quelques préjugés vaguement gaulliens. Ce cynisme épouvantable, c'est le secret de sa réussite, mais aussi sa croix, aujourd'hui très lourde à porter puisqu'il est seul, ayant été obligé d'éliminer systématiquement tous ses amis, tous ses soutiens. Ce cynisme enfin, et c'est à mon sens le plus terrifiant, c'est qu'il en a fait la vertu cardinale du parfait politique depuis quarante ans. J'ai bien peur que tous ses potentiels successeurs ne soient forgés sur le même moule...

Vous sentez-vous proche, avec ce film, du travail de Michael Moore sur Bush ? Est-ce un modèle ?

Non, c'est un ami ! Bien avant *Fahrenheit 911* ou *Bowling for Columbine*, du temps où il présentait son show "TV Nation" à la télé US, je l'ai reçu plusieurs fois au "Vrai Journal". Son film sur Bush intervenait en pleine campagne en 2004, il faisait oeuvre de propagande contre sa réélection. Un peu comme Moretti récemment avec Berlusconi. Nous, on sait que Chirac ne briguera pas de troisième mandat (enfin, sauf s'il est revigoré après la sortie de *Dans la peau* !) et nous n'avons pas cherché à faire un film "chamboul'tout" qui dégomme Chirac. Le simple fait de prendre sa voix et son mental pour raconter son histoire, d'imaginer comment il peut se défendre en privé face aux attaques induit une distance par rapport à la critique acerbe à laquelle nous aurions pu nous livrer si nous avions un angle d'attaque "à la Moore". Nous avons fait une autobiographie, "non autorisée" certes, ce qui ne manquera pas d'alimenter la polémique, mais autobiographie quand même. Ce que nous cherchons, c'est surtout à créer un débat chez les spectateurs qui sont d'abord des citoyens sur le rôle qu'a et qu'a eu cet homme, sur ce que c'est réellement que ce curieux métier d'homme politique, puis de Président, et sur l'influence très forte qu'il a sur la réalité française actuelle, sur la crise que nous traversons qui nous paraît être le résultat des 40 dernières années que nous retraçons dans le film. L'occasion aussi de revoir Giscard son pire ami, Mitterrand son meilleur ennemi, Jospin et tous les autres... C'est un film sans violences, sans coups de feu, mais avec beaucoup de cadavres !

En quoi ce film est-il un film de cinéma ?

Depuis le temps que Godard dit que "la télévision a tué le cinéma", nous nous sommes dits que faire un film de cinéma à base d'archives télé serait un hommage du vice à la vertu ! Le danger aurait été de faire un film à sketches, avec farandole de trucages et voix off de Chirac exagérée... Mais on n'est ni aux Guignols ni au "Vrai Journal" : là, toutes les images sont vraies, tout ce que dit Chirac est vrai. On approche le bonhomme au travers de séquences d'archives toujours tournées avec le respect dû à ses innombrables fonctions, ce qui normalement devrait induire une distance. Or, elle a totalement disparu, puisque partant du principe que c'est Chirac qui raconte, et lui qui choisit les images, leur manque d'intimité en dit plus sur son intimité que si on avait choisi la voie de la fiction pour qu'il se dévoile. En clair, inutile de le montrer à poil pour qu'il soit nu. C'est un film de cinéma, surtout, parce que sa vie est un scénario épatant. C'est un film enfin parce que si la télé osait diffuser ça, ça se saurait. Les salles sont en passe de devenir, avec le net, les refuges de la liberté de penser, c'est donc là qu'on va camper !

Michel Royer

Mon métier étant de chercher des « pépites » dans les archives de la télé, j'ai souvent eu l'occasion, en quinze ans, de revoir des images de Jacques Chirac. Il est l'homme politique français qui a été le plus suivi par les caméras de télévision. Premier ministre, Maire de Paris, Président de la République, chef de parti et éternel candidat, il a fait l'objet d'un nombre incalculable de sujets, d'interviews, de portraits. Cela représente des milliers d'heures, conservées dans les archives, qui permettent de retracer son parcours, plein de péripéties rocambolesques, de combats et de crises, de victoires et de défaites, de volte-faces et de trahisons. Il est possible, avec les extraits les plus significatifs, de raconter son destin romanesque et d'illustrer les multiples facettes de sa personnalité. Bref : de composer un portrait, épique, et digne du grand écran. C'est notre premier pari.

Un tel portrait de Jacques Chirac, avec tout le respect que nous devons à l'homme et à la fonction, ne pouvait être que drôle. Sans forcer la réalité, le personnage, le parcours, le destin, tout du Président actuel invite à l'humour, la dérision et l'empathie, voire au cynisme. Dans les archives, on le trouve facilement sympathique, souvent amusant, volontairement ou involontairement, et comme tous les grands politiques, c'est un comédien hors pair. La conquête et l'exercice du pouvoir comportent une part importante de comédie, particulièrement visible dans les images de la télé. Nul n'incarne mieux que Jacques Chirac la comédie présidentielle, qui, dans notre pays, se joue chaque jour depuis quarante ans devant les caméras de la télé. Notre second pari est que ce film, forcément politique, soit également drôle, jubilatoire.

Notre film est donc un portrait, libre, subjectif et ironique du Président en exercice, et, troisième et dernier pari, c'est un film entièrement réalisé avec des images d'archives de la télé. Il s'agit d'amener sur le grand écran les images du petit. De rendre spectaculaires les images du quotidien. Car il s'agit avant tout d'un spectacle. C'est une vision tragicomique du chiraquisme et de l'épopée chiraquienne, jouant sur le pouvoir des images et sur les émotions du cinéma, à commencer par le rire. Si Chirac m'était conté. C'est un film sur Jacques Chirac, et c'est un film avec Jacques Chirac. C'est lui que nous suivons dans cette histoire vraie, dont il est l'acteur principal, héros abracadabrantique. A la voix grave et neutre des documentaires sérieux, nous avons préféré le ton amusé de l'autobiographie non autorisée en demandant à Didier Gustin par la voix off de rentrer « dans la peau de Jacques Chirac ».

Production – Distribution

A l'origine...

Bonne Pioche : L'idée a mûri pendant longtemps dans les têtes de Michel Royer et Karl Zéro, qui travaillaient ensemble sur Le Vrai Journal. On s'est rencontrés il y a un an, en juin. On voulait se donner le temps d'en faire un vrai film de cinéma. Il fallait donc un distributeur. Or, nous croyons beaucoup, dans ce métier, à l'enthousiasme. Quand Jean-Michel Rey et Nadia Lassoujade ont vu un premier bout à bout du film, ils étaient morts de rire et emballés par l'idée. Il y a eu un échange permanent entre Karl, Michel et nous, sur le bien fondé de chaque document. On ne voulait rien dénaturer, rien doubler. Il n'y a aucun trucage. On ne voulait pas non plus fonctionner uniquement sur les contradictions de l'homme politique. Il fallait une évolution dramatique, en donnant une dimension humaine au personnage, qu'on soit d'accord ou pas avec lui. Karl et Michel avaient envie de tout dire, et le film aurait pu durer 4 heures... Mais ils avaient également envie d'en faire une histoire palpitante.

Karl et nous...

Jean-Michel Rey : Chaque dimanche, Karl Zéro est regardé par 2 millions de téléspectateurs, mais il ne fait pas l'unanimité. Parce qu'on a du mal à le situer politiquement. Et sans doute parce qu'il a mélangé l'information et le divertissement, mariage sacrilège aux yeux d'une certaine intelligentsia. Pourtant, c'est un observateur exceptionnel de la vie politique. En 10 ans, il a reçu tous les leaders de tous les bords, les rencontre régulièrement off the record - à l'exception de l'extrême droite. En étant ainsi au beau milieu des feux de la politique, il était forcément le plus indiqué pour mener à bien ce projet de long-métrage sur Jacques Chirac. D'autant que ses qualités pédagogiques, qui font tout le sel de son émission télé, étaient une garantie de bonne fin.

Bonne Pioche : On a une faculté extraordinaire, en France, à cataloguer les gens et à manquer de curiosité. La meilleure manière de juger l'intention de Michel et de Karl, c'est en voyant ce film.

J-M. R. : Ce film a du sens. Il a une capacité extraordinaire à faire revisiter notre mémoire, et à raconter une tranche de l'Histoire de France. Ce n'est pas rien, tout de même !

Bonne Pioche : On y découvre par exemple les rapports étonnants entre Chirac et les hommes politiques importants des quarante dernières années.

La légitimité d'une sortie en salle...

Bonne Pioche : *Dans la peau de Jacques Chirac* est un vrai film de cinéma, avec un héros authentique, fort de 40 années de vie politique. Il y a des morts, des survivants, de l'action, de l'émotion aussi... Joué par le plus grand acteur qu'on ait en France, Jacques Chirac. Avec un vrai parti pris de mise en scène, traité non pas sur le mode de l'analyse, mais de la confession. Il s'agit d'un personnage extraordinaire qui se raconte. Avec tous les rebondissements inhérents à un bon scénario.

J-M. R. : Le sujet en lui-même, est passionnant. Ce n'est pas un film politique, c'est un film sur la politique, et le cynisme, la cruauté, la violence et le rire qui vont avec. Autour de cela, il y a un concept qui en fait un divertissement. Et on se retrouve devant un long-métrage qui a du fond, du sens, et qui génère des sentiments comme la joie, la colère, etc. En cela, c'est un objet cinématographique. Qui a d'ailleurs reçu l'agrément du CNC et son visa d'exploitation.

Bonne Pioche : Il n'y a pas de chaîne de télé dans la production. Nous avons donc fait notre travail de producteurs de cinéma avec la plus grande liberté. Le film sortira sur grand écran, et les chaînes seront forcément intéressées pour le diffuser plus tard. Car c'est un film instructif, intelligent, où on découvre pour les plus jeunes, et on redécouvre pour les plus âgés, une période importante de la vie politique française. Et tout cela nous renvoie à nous-mêmes, en tant que citoyens. L'importance du vote, la mobilisation, l'échange... La mémoire, aussi. On zappe les infos d'un jour sur l'autre. Ici, ces archives nous permettent de revisiter des moments importants qu'on a, pour la plupart, oubliés. On voit là où ça a coïncé, où ça a basculé, là où on aurait pu changer quelque chose.

J.-M. R. : Ce film ne dégoûte pas de la politique, mais donne au contraire l'envie de s'y intéresser. On sait que ce milieu est impitoyable, que ceux qui y arrivent " assassinent " leurs meilleurs amis. Mais ils restent des êtres humains, pris dans le meilleur système politique – jusqu'à nouvel ordre : la démocratie. Et offrir ce

spectacle d'images d'archives dans les salles de cinéma, c'est une chance unique de voir des documents dans un format cinématographique, avec un son Dolby 5.1.

La mise en scène

Bonne Pioche : La première idée de mise en scène, c'est l'autobiographie non autorisée de Jacques Chirac, qui se raconte avec son vocabulaire, ses souvenirs, sa drôlerie. La deuxième, c'est le choix de ne prendre que des images d'archives, innombrables au bout de 40 ans de vie politique, Michel Royer, est un des meilleurs spécialistes français de la mémoire télévisée.

J-M. R. : Il a ce regard pertinent, capable de se souvenir du reportage où on voit Jacques Chirac pincer Bernadette...

Bonne Pioche : La construction est plus maligne qu'une suite chronologique d'événements. Cela fonctionne par associations d'idées.

J-M. R. : La force du film est que le discours est crédible. Ce n'est pas une suite caricaturale de bons mots, mais une rhétorique possible de la part de Chirac, s'il était débarrassé de tout protocole. Quand il dit, à travers le commentaire, qu'il a fait des conneries (la dissolution, le référendum pour la constitution européenne par exemple), on sait tous que c'est vrai, et qu'il doit lui-même le penser. Ce n'est pas une pochade.

Bonne Pioche : D'ailleurs, nous pensons qu'il sera lui-même amusé par certaines séquences du film.

J-M. R. : Ce n'est pas un film à charge, c'est la vérité. Nous n'avons rien inventé. Ce qu'il dit, en in, à l'image, à propos des immigrés et des odeurs, on ne l'a pas inventé. Ce n'est pas un film militant. Les faits sont les faits.

Bonne Pioche : Agrémentés d'un regard humoristique.

J-M. R. : Il est vrai qu'on aurait pu faire le même film, avec une voix off sinistre et accusatrice. En l'occurrence, c'est une comédie. Celle de la vie et du pouvoir.

Bonne Pioche : Une comédie humaine, avec les contradictions que nous avons tous en nous. Il se trouve que c'est un homme politique, que nous avons élu, et dont, par conséquent, nous avons le droit d'en rire.

Le droit

Bonne Pioche : On a énormément travaillé avec l'INA, ainsi qu'avec des chaînes de télévision britanniques et belges. Et il va de soi que, d'un point de vue juridique, tout le travail a été fait en concertation avec des avocats. Mais il n'était pas question de piéger qui que ce soit. Pas question non plus de montrer ce film sous le manteau. On veut l'amener au grand public, comme on le fait avec un spectacle populaire. Pour le texte, Karl Zéro, Michel Royer et Eric Zemmour ont été très vigilants sur le fond, la réalité des faits. Et on a essayé d'adopter au mieux le ton de Jacques Chirac, sa façon de parler avec ses proches.

J-M. R. : La Palme d'Or d'il y a 2 ans, Fahrenheit 9-11 de Michael Moore était un pamphlet assassin sur le Président le plus puissant de la planète et a eu un succès en salles dans le monde entier. Dans ces conditions, j'imagine mal, plus tard, un quelconque problème de diffusion sur le petit écran, sous prétexte qu'on gratouille un peu notre Président de la République.

Liste Technique

Un film de Karl Zéro et Michel Royer

Scénario : Karl Zéro et Michel Royer

Texte : Karl Zéro avec la collaboration d'Eric Zemmour

Commentaire dit par Didier Gustin

Montage : Pascal Ryon

Direction de postproduction : Jean-Christophe Barret

Création sonore : Christophe Henrotte

Musique originale : Laurent Levesque et Kraked Unit

Un film produit par Yves Darondeau, Christophe Lioud, Emmanuel Priou

Une production Bonne Pioche et Méfiez-vous des contrefaçons